

SOLIMAN  
SECONDE,  
COMÉDIE  
EN TROIS ACTES,  
EN VERS;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 9 Avril 1761.  
Et remise au Théâtre le 19 Décembre de la même  
année.*





**A C T E U R S.**

**S**OLIMAN SECOND, surnommé le  
*MAGNIFIQUE*, Empereur des Turcs.

**OSMIN**, *Kizlar-Aga*, ou Chef des Eunuques.

**ELMIRE**, *Espagnole*.

**DÉLIA**, *Circassienne*.

**ROXÉANE**, *Françoise*.

**EUNUQUES NOIRS.**

**BOSTANGIS.**

**MUETS**, & autres *Esclaves du Serrail*.

*La Scène est à Constantinople, dans le Serrail du Grand-Seigneur.*



S O L I M A N  
S E C O N D,  
C O M E D I E.

A C T E P R E M I E R.

*Le Théâtre représente une Salle des appartemens intérieurs de Serrail, ornée de tapis, de cafolettes, de sofas & autres meubles, selon la coutume des Turcs. Il y a un sofa garni de carreaux, placé sur l'avant-Scène, à droite des Acteurs.*

S C È N E P R E M I È R E.

S O L I M A N, O S M I N.

*Soliman entre d'un air triste, & se promene à grands pas sur le Théâtre. Osmïn le suit à quelque distance.*

O S M I N.

**T** R E S-gracieux Sulran, votre esclave fidele  
Attend vos ordres... Mot... Seigneur...  
je parle en vain.

Seigneur.

A ij

4 SOLIMAN SECON D,

S O L I M A N

Dis-moi , mon cher Osmin :  
Depuis qu'à tes soins , à ton zèle  
J'ai confié la garde du Serrail ,  
Et le gouvernement des femmes....

O S M I N.

Parbleu ! c'est un rude travail.

S O L I M A N , *continuant.*

Entre mille Beautés , ces délices des ames ,  
En as-tu vûe , Osmin , dont les attraits  
Egalent ceux d'Elmire ?

O S M I N.

Oh ! non , Seigneur ; jamais :  
Et puisque vous l'aimez.. .

S O L I M A N.

Ah ! dis que je l'adore.  
Que je suis malheureux !

O S M I N.

Fort bien ;

Allez , allez , Seigneur ; il est encore  
Un état pire : c'est le mien.

S O L I M A N.

Elmire part , cette Elmire charmante ,  
Tout à la fois si fiere & si touchante ;  
Elmire , mon tourment & mon souverain bien ,  
Elle va me quitter. Toujours je me rappelle  
L'instant qui l'offrit à mes yeux ;  
Glacée entre nos bras d'une frayeur mortelle ,  
Elle s'évanouit : ô Dieux ! qu'elle étoit belle !  
En reprenant la vie , elle leva sur nous  
De grands yeux bleus , intéressans , si doux !  
Embellis encor par ses larmes.  
Déjà tout occupé du plaisir enchanteur

## COMÉDIE.

5

De faire succéder l'amour à ses allarmes,  
Je me flattois d'être aisément vainqueur  
D'une ame sensible au malheur.  
Je m'abusois, Osmin ; enivré de ses charmes,  
Je ne fus plus son maître. Hélas ! dès ce moment  
J'oubliai mon pouvoir, je devins son amant,  
Son esclave. Cessez, lui dis-je, de vous plaindre,  
Je ne suis pas un tyran odieux ;  
A vivre sous mes loix je n'ose vous contraindre :  
Mais, un mois seulement, demeurez en ces lieux ;  
Et je vous promets, belle Elmire,  
Que vous serez rendue ensuite à vos parens,  
Si mes soupirs vous sont indifférens.  
Je l'ai juré, le terme expire ;  
Que vais-je devenir ?

OSMIN.

Elle attendra plus tard.  
Seigneur, si je lis dans son ame,  
Autant que vous, elle craint son départ.

SOLIMAN.

Sur quoi le juges-tu ?

OSMIN.

Mais sur ce qu'elle est femme,  
Et qu'on n'a pas tous les jours aisément  
Un Empereur Turc pour amant.  
Elmire est Espagnole, elle est fiere, mais tendre ;  
Et son cœur, en secret, ne cherche qu'à se rendre.

SOLIMAN.

Tu lui fais tort.

OSMIN.

Eh ! non, non, sûrement.  
Chaque matin, à sa toilette,  
Elmire vous reçoit.

A iij

6 SOLIMAN SECONDE,

SOLIMAN.

Oui mais si froidement!

OSMIN.

Pour mieux vous attirer : manège de coquette ;  
Et je fonde mon sentiment

Sur des distractions avec art ménagées,

Des négligences arrangées,

Un hazard préparé, qu'on place heureusement,

Et de petites maladresses

Faites le plus adroitement.

Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses,

Pout couronner son front d'un nouvel ornement.

On veut les arranger soi-même :

Moi désintéressé, je sens le stragème ;

Un fidele miroir réfléchi à vos yeux

De deux bras potelés les contours gracieux :

Tantôt c'est un ruban qui coule,

Elmire veut le r'attacher ;

Et d'un foulard mignon fait voir le joli-moule ;

Alors, comme il faut se pencher,

Dans l'attitude un peignoir s'ouvre ;

Elle s'en apperçoit, & sa vivacité

Le tire brusquement, pour cacher d'un côté

Ce que de l'autre elle découvre.

Dans ce désordre, Elmire en rougissant

Leve des yeux où la pudeur confuse

Semble demander qu'on l'excuse ;

Mais où l'on peut voir cependant

Bien moins d'embarras que de ruse.

Une autre fois sa maladroite main,

Qui veut assujettir un habit du matin,

Se fait une piquûre ; on jette

Au loin l'épingle, aye, aye ; on fait un petit cri,

# COMÉDIE.

Dont le Sultra est attendri ;  
Et tandis qu'en en cherche une autre à la toilette,  
On vous laisse le tems de fixer un regard,  
A travers le tissu d'une gaze assez claire,  
Sur une taille élégante & légère,  
Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

SOLIMAN.

Arrête, Osmin ; apprends à mieux connoître  
Un objet respectable , adoré de ton maître.

OSMIN,

Eh ! bien , j'ai tort , je connois mon erreur ;  
Vous n'êtes point aimé , Seigneur ,  
Puisque vous ne voulez pas l'être.

SOLIMAN.

Moi , je ne le veux point !

OSMIN,

Mais non ; c'est un malheur  
Qui vous est attaché sans doute ;  
Vous n'estimez un bien que par ce qu'il vous coûte.  
Qu'une jeune Beauté cède enfin à vos vœux,  
Vous vous en détachez ; qu'elle vous soit sévère,  
Vous gémissiez , cela vous désespère ;  
On ne fait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN.

Il est vrai que mon caractère  
Me rend à plaindre.

OSMIN.

Mais hâtez vous , Seigneur , de faire un choix ,  
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivales ;  
Car toutes brignent à la fois  
L'emploi de favorite , & ce sont des cabales,  
Des trames , des caquets ; enfin c'est un sabat ! ...

A IV

## SOLIMAN SECONDE;

SOLIMAN. 10

Elmire seule est digne de me plaire.

OSMIN.

Eh! bien, soyez moins délicat ;  
Gardez-la donc, puisqu'elle vous est chère,  
Et renvoyez plutôt, Seigneur,  
Ce nombre superflu d'inutiles femelles,  
Que cent de mes pareils, moins nécessaires qu'elles,  
Désolent par devoir, ou plutôt par humeur.  
Avec des intérêts si différens des vôtres,  
Dans ce cahos de volontés,  
Ce conflit d'inutilités,

Quand on ne peut tirer parri les uns des autres,  
On se hait, se déteste; effet très naturel.

C'est le besoin commun & mutuel

Qui sert de base à la concorde.

SOLIMAN.

C'est ton affaire; & je veux qu'on s'accorde.

OSMIN.

Ma foi, j'aimerois mieux quitter le gouvernail;  
On ne tient plus dans le Serrail.

Entr'autres, nous avons une jeune Françoisse,  
Vive, étourdie, altière, & qui se rit de tout;  
Elle vit sans contrainte, & n'est jamais plus aise  
Que lorsqu'elle me pousse à bout.

SOLIMAN.

A ce portrait je la devine;

N'est-ce point Roxelane?

OSMIN.

Oui.

SOLIMAN.

Depuis plus d'un jour,

Je l'étudie & l'examine;

C'est bien la plus drôle de mine!



## COMÉDIE.

OSMIN.

Son nez en l'air semble narguer l'Amour.

SOLIMAN.

Il faut la contenir.

OSMIN.

Oh ! je perds patience.

Quand je la gronde , elle chante , elle danse ,  
Me contrefait , vous contrefait aussi.

C'est celle-là , qui n'a point de souci ,  
Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN.

Tu la verrois bientôt changer de caractère ,

Si je la flattois d'un regard.

Laissons cela ; les présens pour Elmire  
Sont-ils prêts ?

OSMIN.

Oui , Seigneur ; puis-je ici l'introduire ?

SOLIMAN.

Oui,

---

## SCENE II.

SOLIMAN.

**Q**UEL moment ! quel funeste départ !  
Je n'avois point encor éprouvé ce martyre.

Hélas ! faut-il que je soupire

Pour un objet que je perds sans retour ?  
Elle vient....



S C E N E I I I.

SOLIMAN , ELMIRE , OSMIN , &  
*plusieurs Esclaves chargés de présens , qui  
 se tiennent dans le fond du Théâtre.*

SOLIMAN , à Elmire.

AH ! je sçais ce que vous m'allez dire ;  
 Partez , n'écoutez point la voix de mon amour.  
 Je vous ai retenue un mois en ce séjour ,  
 Pour vous accoutumer à commander vous-même ;  
 Vous aviez , comme moi , l'autorité suprême.  
 Loin d'imposer un joug à votre liberté ,  
 J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.  
 Si les mortels ont droit au pouvoir despotique ,  
 Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur , votre ame généreuse  
 M'a procuré un plaisir bien doux ;  
 C'est de vous estimer , c'est d'admirer en vous  
 La bonté , la douceur ; & j'étois trop heureuse.  
 Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer  
 L'emportent sur les droits qu'il tient de la Cou-  
 ronne ;  
 Les sentimens que l'on sçait inspirer ,  
 Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN.

Et cependant Elmire m'abandonne ,  
 Et ce jour va nous séparer !

COMÉDIE.

ELMIRE.

Comment ! déjà le mois expire ?

SOLIMAN.

Que dites vous ? Se pourroit-il , Elmire ? ...

ELMIRE.

Je puis différer mon départ ,  
S'il vous cause , Seigneur , une douleur si vive ;  
Et par égard je dois , ...

SOLIMAN.

Si ce n'est que l'égard ,  
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :  
Le vôtre m'est plus cher , je dois le préférer.  
Si c'étoit par amour ... Je cesse d'espérer ...

Allez revoir votre patrie ;

Allez embrasser vos parens ;

Vous devez en être chérie.

ELMIRE.

Souvent , sur notre sort , ils sont indifférens.

Leur amitié s'affoiblit avec l'âge ;

Vous avez eu pour moi des soins plus généreux.

Et l'on appartient d'avantage

A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN.

Mon exemple doit être une règle pour eux ;

Vous leur direz combien vous m'étiez chère ;

Ils verront ces présens , tribut d'un cœur sincère.

[ *Montrant les présens que  
portent les Esclaves.* ]

ELMIRE.

Seigneur , je dois les refuser.

SOLIMAN.

Quoi ! vous me feriez cet outrage !

Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser !

32 SOLIMAN SECOND ;

ELMIRE.

Je n'emporte que votre image ;  
 Vos traits, si ce n'est par l'amour,  
 Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance.  
 Je crois, en quittant ce séjour,  
 Abandonner les lieux de ma naissance.

*(Avec un sentiment joué.)*

Adieu donc, Soliman.

SOLIMAN.

Elmire... vous partez !

Elmire...

ELMIRE, *à part.*

Il s'attendrit ; courage.

SOLIMAN.

Et ces présens ne sont point acceptés !  
 Recevez-les du moins comme le gage  
 De l'amour le plus pur, & du plus tendre hommage.

ELMIRE.

Non, je n'accepterois des dons si précieux,  
 Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN.

Eh ! bien ?.. vainement je desire,  
 Vous êtes insensible aux peines que je sens.

ELMIRE, *avec un trouble affecté.*

Mais...

SOLIMAN.

Achievez... Eh bien ?.. Partirez vous, Elmire ?

ELMIRE.

Seigneur... j'accepte vos présens.

SOLIMAN.

Quoi ! mon bonheur...

ELMIRE.

Qui, c'est trop me contraindre.

# COMÉDIE. 13

Qui peut dissimuler, n'aime que foiblement.  
Tout le tems que l'on perd à feindre  
Est un larcin qu'on fait à son amant.  
Oui, mon cœur fut à vous dès le premier moment.  
Si l'on m'a vû verser des larmes,  
La crainte de vous voir échapper à mes vœux  
Excitoit seule mes allarmes.

SOLIMAN, *d'un ton qui doit moins marquer  
sa satisfaction que son étonnement  
de voir Elmire céder si tôt.*

Ah ! je n'espérois pas être si tôt heureux.

*(A part.)*

Osmin me l'a bien dit.

ELMIRE, *vivement.*

Vous m'aimez, je vous aime ;  
Mon cœur se livre au plus ardent transport ;  
Je vais contremander moi-même  
Les apprêts d'un départ qui m'eût causé la mort.

*(A part.)*

Enfin, enfin, j'ai la victoire.

---

## SCENE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

SEIGNEUR, je vous fais compliment :  
Vous êtes, je le vois, dans un ravissement...

SOLIMAN.

Non, je n'aurois jamais pû croire  
Qu'elle eût cédé si promptement.

## II SOLIMAN SECONDE,

OSMIN.  
Comment depuis un mois qu'elle est à se défendre !  
Elle est ma foi l'unique, en pareil cas,  
Dont le cœur ait tardé si longtemps à se rendre.

SOLIMAN.  
Osmain, ne seroit-elle pas  
Plus ambitieuse que tendre ?  
Je ne sçais ; mais je n'ai point reconnu  
Ce trouble intéressant, ce désordre ingénu,  
Garant d'une flamme sincère.

OSMIN.  
C'est se forger une chimère.  
SOLIMAN.

J'aurois voulu voir de ce tendre embarras  
Que par degré j'aurois fait naître ;  
Préparer mon bonheur, l'attendre, le connoître,  
Combattre des refus, & vaincre pas à pas.  
Je suis aimé d'Elmire, & tout obstacle cesse ;  
Ah ! que son cœur encor ne s'est-il déguisé ?  
Ou véritable, ou feinte, à présent, sa tendresse  
Ne m'offre qu'un triomphe aisé,  
Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse.

OSMIN.  
Nous y voilà. Peut-on vous résister longtemps ?  
Pour un Monarque est-il des cœurs rebelles ?  
Dans ce pays surtout, il n'est point de cruelles :  
On connoit le prix des instans.  
Je vous l'ai déjà dit, toutes femmes sont femmes ;  
Croyons-en Mahomet, notre Législateur ;  
La Nature prudente imprime dans leurs âmes.  
La complaisance, la douceur.  
Eh ! pourquoi voulons-nous, injustes que nous  
sommes,

## COMÉDIE.

15

Exiger des efforts qui passent leur pouvoir ?  
Tous ces êtres créés pour le bonheur des hommes,  
Sont tendre par état, & foibles par devoir ;  
Une résistance infinie

Violeroit les loix de l'harmonie,  
Détruiroit les accords de la société :

Pour l'intérêt commun, tout est bien ajusté.

Autant vaut Elmire qu'une autre ;  
Céder est son destin, triompher est le vôtre.

SOLIMAN.

Mon cœur se rend à ses attraits ;  
Mais quoi ! ne verrai-je jamais  
Que de ces femmes complaisantes,  
De ces machines caressantes ?

Je dois me préparer encor à des langueurs,  
A des louanges, des fadeurs,  
Des ennuis où l'âme succombe.

Ah ! si tu vois que je retombe  
Dans cet état cruel où l'amour s'assoupit,  
Ne m'abandonne pas à moi-même.

OSMIN.

Il suffit.

Mon art vous fera favorable ;  
Des danses, des chansons, les plaisirs de la table  
Pourront, dans ces momens, égayer votre esprit.



## SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

SEIGNEUR, j'ai choisi cet habit ;  
Si la couleur vous en semble agréable,  
C'est celle qui m'ira, le mieux.

Comment me trouvez vous ?

SOLIMAN.

Ah ! toujours adorable.

ELMIRE.

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN.

Avec autant d'attraits, vous êtes toujours sûre  
De l'effet de votre parure ;

Mais cependant l'habit que vous avez quitte...  
Sans rien me dérober des charmes que j'admire...  
Plus naturel ... plus simple ... oserai-je le dire ?

Imitait mieux votre beauté.

ELMIRE.

J'ai préféré la couleur la plus tendre ;  
J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, *à part.*

Oui, oui ; c'est le ton qu'il faut prendre.

ELMIRE.

Dans les moindres objets, on doit, avec ardeur,  
Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime ;  
Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême...

SOLIMAN,



COMÉDIE.

17

SOLIMAN, *l'interrompant.*

Elmire...

ELMIRE.

Ah ! laissez-moi m'applaudir de mon choix.  
 Oui, c'est la vérité qui me prête sa voix.  
 Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?  
 Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

OSMIN, *à part.*

Continué.

SOLIMAN, *avec un peu d'impatience.*

Elmire, de grace,  
 Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE.

La louange vous embarrasse :  
 La craindre, c'est la mériter ;  
 Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN.

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, *s'apercevant que l'ennui commence  
 à gagner le Sultan.*

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma Sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE.

Seigneur, épargnez-vous ce soin :

Une fête ! en est-il besoin ?

L'Amour se suffit à lui-même,

Lui seul doit remplir nos momens.

Solitaire au milieu des vains amusemens,

On ne voit que l'objet qu'on aime.

Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés ;

A tout autre plaisir l'ame est inaccessible.

Les spectacles, les jeux ne sont imaginés

B

18 SOLIMAN SECOND;  
Que pour dédommager de n'être pas sensible.

SOLIMAN.

Les plaisirs sont plus vifs pour les amans heureux :  
Leur félicité les augmente.  
Les fêtes ne sont que pour eux ;  
Il n'en est point pour l'ame indifferente.

OSMIN.

C'est fort bien dit : Seigneur, si vous le trouvez bon,  
Je vais faire danser vos Esclaves.

ELMIRE.

Non , non.

OSMIN.

C'est moi qui les enseigne.

SOLIMAN.

Osmin, qu'on avertisse

Cette nouvelle Cantatrice  
Que j'ai dans mon Sérail ; on vante son talent ;

OSMIN.

Je vais l'envoyer à l'instant.

---

## SCENE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

**E**LMIRE, aimez-vous la musique ?

ELMIRE.

Mais... comme il vous plaira ; ne cherchez point  
mon goût ;

Vous aimer, vous chérir est mon plaisir unique ,

# COMÉDIE.

19

Et vous me tenez lieu de tout.  
Si vous m'aimez de même...

SOLIMAN.

Ah ! c'est me faire injure...

ELMIRE.

Vous ne formeriez point, Seigneur, d'autre desir

SOLIMAN.

Elle vient : si j'en crois ce que l'on m'en assure,  
Oui, sa voix nous fera plaisir.

*( Il fait asseoir Elmire à côté de lui  
sur le sofa de l'avant-scène, & dit,  
en voyant Délia : )*

Placez-vous. Comment donc ! elle a de la figure !

ELMIRE.

Mais... oui... ses sourcils peints font ressortir  
ses traits ;  
Cependant elle perd, quand on la voit de près.



B ij

## SCENE VII.

DÉLIA, SOLIMAN, ELMIRE.

(Soliman & Elmire sont assis à la Turque sur le sofa ; Délia avance timidement , s'arrête au milieu du Théâtre , & met un genou à terre devant le Sultan.)

DÉLIA , au Sultan.

A Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.  
Osmin m'a dit que tu voulois m'entendre ;  
Je ne m'attendois pas à l'honneur sans pareil...

SOLIMAN , à Délia , froidement.  
Levez-vous & chantez.

DÉLIA , se levant.

Pardon, je suis tremblante.

L'Aigle seul a le droit de fixer le Soleil ;  
Que ton ame soit indulgente.

(Elle chante.)

AIR : noté N<sup>o</sup>. 1.

Dans la paix &amp; dans la guerre ,

Tu triomphes tour-à-tour.

Tu lances les traits de l'Amour ,

Tu lances les feux du Tonnerre.

Mars &amp; Vénus te comblent de faveurs ,

Et ta valeur , dans les champs de la gloire ,

Remporte la victoire

Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

# COMÉDIE.

21

SOLIMAN.

Par quel charme mon cœur se sent-il excité ?  
Sa voix me transporte & m'enchanter.

ELMIRE.

Ce qui m'en plaît le mieux , c'est que ce qu'elle  
chante

Est conforme à la vérité.

(*A part, regardant Délia.*)

Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN.

Elle a je ne sçais quoi qui prévient & qui touche.

(*A Elmire, en lui prenant la main.*) •

Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.

(*En regardant Délia.*)

Ah ! que les sons flatteurs d'une si belle bouche

Doivent bien exprimer l'amour !

DÉLIA.

Je vais, si vous voulez, célébrer l'Inconstance.

ELMIRE.

C'en est assez.

SOLIMAN, à Elmire.

Ayez la complaisance...

C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, se contraignant.

Je me soumets.

SOLIMAN, à Délia.

Chantez ; ce sera m'obliger.

ELMIRE, à part.

C'en est trop ; je perds patience.

B iij

22 SOLIMAN SECOND ;  
DÉLIA chante.\*

AIR noté N<sup>o</sup>. 2.

Jeunes Amans , imitez le Zéphir.

Il caresse l'œillet , l'anémone & la rose :

Jamais son vol ne se repose ;

Nouvel objet , nouveau desir.

De Beautés en Beautés , sans vous fixer pour une ;

Comme lui , voltigez toujours ;

Voltigez , & passez de la Blonde à la Brune ;

Les Belles sont les fleurs du Jardin des Amours.

SOLIMAN , se levant.

Rien n'est plus parfait à mon gré ;

Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille ;

(A Elmire.)

Qu'en pensez-vous ?

ELMIRE , avec humeur.

Son chant est trop manieré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raison : elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponse est très juste ; eh ! bien , écoutez-la :

De votre attention je crains de vous distraire.

(A part.)

Cachons-leur mon dépit.

(Elle sort.)

---

\* Pendant que Délia chante , Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'aperçoit de l'attention du Sultan pour Délia , retire sa main par un mouvement de jalousie.

## SCÈNE VIII.

SOLIMAN, DÉLIA.

SOLIMAN, *qui ne voit, qui n'entend que  
Délia, ne s'aperçoit point  
qu'Elmire se retire.*

O Belle Délia,  
Un cœur, comme il te plaît, change de caractère.  
Sur tout ce que tu dis, un charme se répand ;  
Tu chantes l'inconstance, on devient inconstant,  
Mais je ne songe pas qu'Elmire...

DÉLIA, *avec un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN.

Comment ! je n'ai point remarqué...  
C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

## SCÈNE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DÉLIA.

OSMIN.

SEIGNEUR, on ne peut plus tenir  
A l'indocilité de la petite Esclave.

Permettez-moi de la punir.

Elle m'insulte, elle me brave,

B iv

24 SOLIMAN SECOND ;

Elle me fait des tours ; oh ! c'est , en vérité ,  
Un prodige d'espiégleries.

Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries ;

Elle pince en riant , méchante avec gaieté ,

Elle badine avec la haine ;

Et ne connoît nul égard , nulle gêne.

Je suis de ce Sérail le premier Officier ,

Je représente ici la Majesté Suprême ;

Et me désobéir , c'est manquer à vous-même.

S O L I M A N .

Ce caractère est singulier !

O S M I N .

Elle est d'une insolence extrême.

S O L I M A N .

Je veux la voir.

O S M I N .

J'étois dans son appartement ;

Je lui défends expressément

D'en sortir , sous peine exemplaire :

... Elle me prend par le bras poliment ,

Me chasse , rit de ma colere ,

Et me suit pour goûter deux plaisirs à la fois ;

Pour se plaindre de moi devant vous, & pour faire

Ce que je lui défends : mais , Seigneur , je la vois.





## SCENE X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN ;  
DÉLIA.

ROXELANE.

**A**H ! voici , grace au ciel , une figure humaine.  
Vous êtes donc ce sublime Sultan  
De qui je suis esclave ? Eh ! bien , prenez la peine ,  
Mon cher Seigneur , de chasser à l'instant  
( *Montrant Osmin.* )

Cet oiseau de mauvais augure.

OSMIN.

Hem ! le début est leste.

ROXELANE.

Allons , allons , va-t-en !

Délivre-nous de ta triste figure ,  
Sors.

SOLIMAN.

Roxelane , respectez

Le ministre des volontés

D'un Maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE.

Ah ! ah !

SOLIMAN.

Vous n'êtes pas en France :

Ayez l'esprit plus liant & plus doux ,

Et croyez-moi , soumettez-vous ;

On punit au Sérail le caprice & l'audace.

ROXELANE.

Ce discours a fort bonne grace !

## 26 SOLIMAN SECOND ;

Qu'un Empereur Turc est galant !  
Prenez-vous ce ton-là pour être aimé des femmes ?  
Vous devez enchanter leurs ames :  
En vérité c'est avoir du talent !  
Mais , mais je vous trouve excellent !

(*Montrant Osmin.*)

Et de vos volontés voilà donc le Ministre ?  
Respectons ce magot avec son air sinistre.

Aveuglément nous devons obéir ;  
Il a vraiment de brillans avantage.

• Hom ! si vous le payez pour vous faire hair ,  
Il ne vous vole pas ses gages.

Un vrai monstre amphibie , un triste épouvantail ,  
Jaloux, non pas pour lui, qui sans cesse nous gronde ;  
Qui , pour nous désoler, nuit & jour fait sa ronde ,  
Et nous renferme ici , comme dans un bercail !

Ah ! comme il étoit en colere

Pour m'avoir vûe hier seule dans vos bosquets !  
Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut-  
on faire ?

Nous est-il défendu d'y respirer le frais ?

Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?  
Et quand cela feroit , voyez le grand malheur !

Le ciel , dans l'état où nous sommes ,  
Nous devoit ce miracle.

OSMIN.

Eh ! bien , eh ! bien , Seigneur ,  
Qu'en dites-vous ?

SOLIMAN à *Osmin* , *considerant Roxelane.*

Quel jeu de physionomie !

Qu'elle a de feu dans le regard !

ROXELANE.

Comment ! vous vous parlez à part ?

Je vous avertis en amie

Qu'il n'est rien de plus impoli :  
 Oui, vous feriez mieux de m'entendre ;  
 Je veux faire de vous un Sulran accompli ,  
 C'est un soin que je veux bien prendre.  
 Commencez, s'il vous plaît, par vous délabuser  
 Que vous ayez des droits pour nous tyranniser ;  
 C'est précisément le contraire.  
 Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.  
 Corrigez-vous, cherchez à plaire ;  
 Chez vous on s'ennuie à périr.  
 Au lieu d'avoir pour émissaire,

(*Montrant Osmin.*)

Ce prétendu Monsieur que je ne puis souffrir ,  
 Prenez un Officier jeune, bienfait, aimable,  
 Qui vienne les matins consulter nos desirs,  
 Et nous faire un plan agréable,  
 De jeux, de fêtes, de plaisirs.  
 Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes ?  
 C'est de fleurs qu'il faut les garnir ;  
 Que du Sérail les portes soient ouvertes,  
 Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.  
 Traitez vos Esclaves en Dames,  
 Soyez galant avec toutes les femmes,  
 Tendre avec une seule, & si vous méritez  
 Qu'on ait pour vous quelques bontés,  
 On vous en instruira. J'ai dit, je me retire :  
 C'est à vous de vous mieux conduire ;  
 Voilà ma première leçon :  
 Profitez ; nous verrons si vous valez la peine  
 Qu'on vous en donne une autre.

OSMIN.

(*A Soliman.*)

Bon.

'Elle vous parle en Souveraine.

## SCENE XI.

SOLIMAN , DÉLIA , OSMIN.

DÉLIA , à Soliman.

**V**ous plaît-il , Auguste Sultan ,  
D'écouter encore un air tendre ?

SOLIMAN , d'un ton sec.

Non , l'heure m'appelle au Divan :  
On vous fera sçavoir si je veux vous entendre.

DÉLIA , à part , en sortant.

Il a le ton bien imposant ,  
Il a besoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN.

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une Esclave rebelle?  
Comment dois-je punir ce mépris insultant ?

SOLIMAN , après un instant de réflexion.

C'est un enfant , une petite folle ;

Il faut l'excuser.

[Il sort.]

OSMIN.

Cet enfant

Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

### SCENE PREMIERE.

(*SOLIMAN entre , suivi de plusieurs Esclaves , Officiers de sa personne : l'un porte une petite table d'or carrée , haute de six à huit pouces , & large d'un pied & demi environ ; l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine ; un troisième y place une sous-coupe d'or-garnie de pierreries avec deux tasses de porcelaine & une cuillier faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare , lequel bec est plus rouge que le corail , & de très-grand prix ; un quatrième Esclave , après que Soliman s'est assis à la Turque sur le sofa , lui présente à genoux une grande pipe allumée. Soliman fait un geste de la main ; les Esclaves se retirent. )*

*SOLIMAN , fumant par intervalles.*

**J**E ne sors point de mon étonnement ;  
Une Esclave parler avec cette arrogance !

*( Il fume. )*

Elmire , Elmire , ah ! quelle différence !  
Que vous méritiez bien tout mon attachement !  
Osmin ne revient point ; je meurs d'impatience.

*( Il fume. )*

Douceur de caractère , égards , respect , décence :

30 SOLIMAN SECOND;

Et cette Roxelane... (*Il fume.*) Oui, je suis curieux  
De démêler au fond ce quelle pense.

C'est la première fois que l'on voit en ces lieux  
Le caprice, & l'indépendance.

Nous allons voir ce qu'elle me dira. (*Il fume.*)  
Mais il faut s'amuser de son extravagance.

Osmin ne revient point. (*Il fume.*) A la fin le voilà.

---

S C E N E II.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN.

E H ! bien ?

OSMIN.

Seigneur, j'ai fait votre message.

SOLIMAN.

Que t'a-t-on répondu ?

OSMIN.

Seigneur, sur un sofa

Roxelane dormoit . . . .

SOLIMAN.

Parle sans verbiage.

Au fait, le sofa n'y fait rien.

OSMIN.

Aussi-tôt on l'éveille ; elle me voit.

SOLIMAN.

Eh ! bien ?

OSMIN.

Que nous demande ce vieux singe,  
Ce marabou coëffé de linge ?

Dit-elle, en se frottant les yeux.  
 A ce compliment gracieux,  
 Je réponds : trésor de lumière,  
 Je viens, de la part du Sultan,  
 De vos pieds baiser la poussière,  
 Et vous dire qu'il vous attend  
 Pour prendre du sorbet avec lui.

SOLIMAN, *vivement.*

Viendra-t-elle ?

OSMIN.

Va dire à ton Sultan, réplique cette Belle,  
 Que je ne prends point de sorbet,  
 Et que mes pieds n'ont point de poussière.

SOLIMAN.

En effet....

Tu t'y prends toujours mal; tu pouvois bien attendre....

Osmin, on lui doit des égards.

OSMIN.

Elle en a tant pour nous !

SOLIMAN.

Oui, malgré ses écarts ;  
 Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre.  
 Elle est excusable.

OSMIN, *avec ménagement.*

A vos yeux.

SOLIMAN.

Sa vivacité, sa jeunesse....

OSMIN.

Vous prenez sa défense, elle vous intéresse ;  
 Et cette belle Esclave, au gosier merveilleux,  
 De la part du Sultan, n'ai-je rien à lui dire ?

SOLIMAN.

A Délia ? Non, rien.

32 SOLIMAN SECOND,  
OSMIN.

Et votre tendre Elmire....

SOLIMAN.

Elmire ! ah ! je l'aime toujours.  
Mais va trouver Roxelane va , cours...  
Qui peut lever cette portière ? \*

---

\* Les Appartemens intérieurs du Sérail n'ont point de portes fermantes : mais de riches portières de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs sont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors , prêts à exécuter au moindre signal les ordres du Grand-Seigneur ou du Kïslar-Aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant Sa Hauteſſe ſans être annoncées.

---

SCENE III.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

ROXELANE, *lestement.*  
C'EST moi.

SOLIMAN.

Vous êtes la première....

(*A part.*)

Mais elle ne ſçait pas les devoirs impoſés ;  
Paſſons. (*A Roxelane.*) Roxelane , excuſez :  
Je ſuis fâché qu'on ait eû l'imprudence  
D'interrompre votre ſommeil.

ROXELANE.

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.  
Ces Turcs ſont ſi polis !

OSMIN,



COMÉDIE.

33

OSMIN, à part.

Voyez l'impertinence !

ROXELANE, à Soliman, qui  
continue de fumer.

Mais voudriez vous bien avoir la complaisance....

SOLIMAN, qui s'imagine que Roxelane lui  
demande sa pipe pour fumer, la lui présente.

Très-volontiers, tenez.

( Roxelane prend la pipe & la jette  
au fond du Théâtre. )

OSMIN.

Quel attentat !

SOLIMAN, se levant avec courroux.

Comment ! après un tel éclat....

OSMIN, saisi d'indignation, passe  
du côté de Soliman.

Qu'ordonnez-vous, Seigneur ?

SOLIMAN, à Osmin, d'un ton foudroyant.

Silence.

( Osmin se retire tout étonné. )

Roxelane....

ROXELANE, tranquillement.

Fi donc ! mais cela n'est pas beau.

Comment ! comment ! Devant des femmes !...

Vous qui faites la Cour aux Dames !

En vérité....

SOLIMAN.

Tout cela m'est nouveau.

Qu'elle est folle ! ( A Roxel. ) Écoutez, Roxelane,

ROXELANE.

J'écoute.

SOLIMAN.

En France, l'on agit sans doute

C

34 SOLIMAN SECOND,

Aussi légèrement.

ROXELANE.

A-peu-près.

SOLIMAN.

Par bonté

Je veux bien excuser votre vivacité ;

A l'avenir soyez plus circonspecte.

J'oublie entièrement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez ? Tant pis.

SOLIMAN.

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment ?

ROXELANE.

Sans contredire ;

Vous y perdrez , vous y perdrez , vous dis-je.

Eh ! comment voulez vous , Monsieur , qu'on vous corrige ?

SOLIMAN.

Me corriger ? De quoi donc , s'il vous plaît ?

ROXELANE.

De quoi , de quoi ? Ces Sultans me font rire :  
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.

Je prends à vous quelqu'intérêt ,

Croyez moi , bannissons la gêne.

L'amitié me conduit ; quand ce seroit la haine ,

Vous pourriez y gagner encor.

La haine est franche , elle vaut un trésor ;

Nous devons lui prêter l'oreille.

Un ami par pitié foiblement nous conseille ;

Notre ennemi connoît tous nos défauts :

COMÉDIE.

35

D'une gloire usurpée il distingue le faux.  
L'amitié dort, la haine veille;  
Consultez-la, vous qui voulez regner.  
L'orgueil nous trompe; eh! faut-il l'épargner?  
Non....

SOLIMAN.

(*A part.*)

Cette femme est étonnante

(*A Roxelane, fierement.*)

Brisons là.

ROXELANE, *respectueusement.*

Soit; ce seroit vous fâcher.  
Ce n'est pas mon dessein.

SOLIMAN.

Soyez donc plus prudente.

ROXELANE.

La franchise, il est vrai, doit vous effaroucher;  
Vos oreilles n'y sont pas faites.

SOLIMAN.

Encor! vous oubliez qui je suis, qui vous êtes.

ROXELANE.

Qui vous êtes, & qui je suis?

Vous êtes Grand Seigneur, & moi je suis jolie;  
On peut aller de pair.

SOLIMAN.

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE.

Ah! que n'y suis-je encor? quels dégouts! quels  
ennuis!

Vous faites bien sentir quelle est la différence

De ce maudit pays au mien.

Point d'Esclaves chez nous; on ne respire en  
France

Cij

36 SOLIMAN SECOND,

Que les plaisirs, la liberté, l'aisance.  
Tout citoyen est Roi, sous un Roi citoyen.

SOLIMAN.

A ce que je puis voir ; vous seriez enchantée,  
Si vous pouviez vous séparer de moi.

ROXELANE.

Affurément, je suis de bonne foi.

SOLIMAN.

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,  
Si l'on faisoit votre bonheur ?

ROXELANE.

En quoi ?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc point tentée  
De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur ?

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur ! . . .

ROXELANE.

Je le dis, comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant, j'ai quelque espérance. . .

ROXELANE.

Détrompez vous, c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne me rendez pas justice ;

Quoi ! jamais . . .

ROXELANE, *minaudant*.

Oh ! . . . Jamais . . . ! Je ne jure de rien.

Une fantaisie, un caprice

Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Eh ! bien :

J'attends tout du caprice, &amp; de la fantaisie.

Vous soupez avec moi.

ROXELANE.

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN.

Je pense que c'est un honneur ;

Vous devriez....

ROXELANE.

Je devrois ! Eh ! Seigneur,

Vous devriez plutôt vous-même vous défaire

Des mots humilians d'honneur &amp; de devoir,

Qui font sentir votre pouvoir,

Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN.

Allons, je le veux bien.

ROXELANE.

C'est agir sensément ;

En ce cas laissez vous conduire :

Vous promettez, &amp; je veux vous instruire.

Çà, faisons un arrangement ;

Un souper tire à conséquence,

Et vous n'êtes pas mon Amant ;

Nous n'en sommes pas là. Pour faire connoissance,

C'est moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN.

Très volontiers. Osmin.



SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE;  
OSMIN *entre.*

ROXELANE.

C'EST à moi d'ordonner.

[*A Osmin.*]

Osmin, fais avertir l'Intendant des cuisines \*  
Que je traite ici le Sultan.  
Que la chère soit des plus fines,  
Et que l'on nous serve à l'instant.  
Vole...

[*Osmin se tourne avec étonnement du côté de  
Soliman pour sçavoir son intention.*]

SOLIMAN.

Obéis à Roxelane.

[*Osmin sort.*]

---

\* Le Mout-pak-Emini, Intendant des cuisines du Grand-Seigneur. Il a treize cents personnes sous ses ordres.



## SCÈNE VI.

ROXELANE, SOLIMAN.

ROXELANE.

N'AVEZ-VOUS point quelque aimable Sultane  
 Qui puisse exciter l'enjouement ?  
 Tenez, il faut qu'Elmire vienne :  
 Vous l'aimez, m'a-t-on dit, assez passablement.

SOLIMAN.

Oui, ... mais...

ROXELANE.

Et Délia, cette Circassienne,  
 Dont le gosier vous cause un doux ravissement ?  
 Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN.

Il n'est pas nécessaire ;

Nous ferons seuls.

ROXELANE.

Oui dà !

SOLIMAN.

J'y compte.

ROXELANE.

Laissez faire ,

J'arrangerai tout cela joliment.



## SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, à *Roxelane*.

Vos ordres sont donnés.

SOLIMAN *tire Osmin à part,*  
& *lui dit tout bas :*

Osmin, va chez Elmire,

Va rassurer son cœur, promets-lui que ce soir..

ROXELANE,

Que dites-vous ?

SOLIMAN.

[*A Roxel.*] Rien, rien. [*A Osmin.*] J'irai la voir.

ROXELANE.

Quels secrets avez-vous à dire ?

SOLIMAN, à *Osmin*.

Pars.

ROXELANE.

Laissez-le moi, s'il vous plaît,

J'en ai besoin.

SOLIMAN, à *Osmin*.

Demeure.

ROXELANE, à *Osmin*.

Et suis comme un Arrêt,

Tout ce que je vais te prescrire.

[*A Soliman.*]

Et vous, allez vaquer aux soins de votre Empire.



Vous reviendrez, lorsque tout sera prêt.

SOLIMAN, à part.

Non, je n'ai rien vû de ma vie  
De si plaisant. Contentons son envie,  
Je veux m'en donner le plaisir.

[ Il sort en faisant une inclination à  
Roxelane qui lui rend son salut  
avec une dignité comique. ]

## SCENE VIII.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, à part, pendant que Roxelane  
reconduit le Grand-Seigneur.

SOLIMAN veut se divertir,  
C'est un moment de fantaisie.  
Puisqu'elle prend faveur, faisons-lui notre cour ;  
Son ascendant pourroit nous nuire ;  
Quitte après tout pour la détruire,  
Dès que nous y trouverons jour,

[ A Roxelane. ]

Enfin, vous triomphez.

ROXELANE,

Eh quoi ! cela t'étonne !

OSMIN.

Oh ! point du tout, vous méritez très-fort  
La préférence qu'on vous donne.  
Chacun doit en tomber d'accord.

42 SOLIMAN SECOND ;

Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle...

ROXELANE, *riant.*

Tout de bon ?

OSMIN.

Croyez-en un Esclave fidèle

Qui vous est attaché ; comptez qu'il n'en est point  
De plus vrai , de plus...

ROXELANE.

Oui , oui , je sçais à quel point

Je dois me fier à ton zèle.

Je vous connois , Messieurs les Courtisans.

Va , va , porte ailleurs ton encens ;

Je vois ton cœur à travers ton vilage ;

Tu veux sacrifier à l'Idole du jour.

Ces thermomètres de la Cour

Ont cependant quelque avantage ;

Ils marquent à coup sûr les changements de tems ,

Le froid , le chaud , & le calme , & l'orage ,

Tantôt haut , tantôt bas , suivant les accidens ;

Ils ne sont bons qu'à cet usage.

\* OSMIN , *à part.*

Elle me connoît trop pour ne pas l'écrâser.

---

\* Huit Esclaves noirs entrent & font pendant le reste de cette Scene tous les apprêts d'un dîner à la Turque : ils étendent un tapis , ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nape de soie des Indes à fleurs , sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif , haute d'un pied & demi , & de quatre pieds de diamètre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés de réseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude , & dans le silence profond que l'on observe au Sérail.

# C O M É D I E.

43

[*Haut.*] Non , je ne fçais point déguifer :  
En vérité , je fuis plus que perfonne . . .

ROXELANE.

Voici l'ordre que je te donne ,  
Suis-le fans rien examiner :

Paffe chez Délia , de-là va chez Elmire ,  
Dis-leur que Soliman les attend à dîner ;  
Mais ne t'avife pas de dire  
Que tu viens de ma part ; ta tête m'en répond.  
Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN , à part.

Par la barbe d'Ali ! tout cela me confond.

ROXELANE.

Comment ! tu ne pars pas encore !  
Dépêche , & garde-toi furtout de me trahir.

## S C E N E I X.

ROXELANE , & les *Efclaves* .

ROXELANE.

**O**H ! je ne veux point qu'on s'endorme ,  
Quand il s'agit de m'obéir.

Je veux dans ce Sérail établir la réforme.

[*Apperveant les Efclaves.*]

Qu'est-ce que je vois là ? Des carreaux , un tapis !

Allons , allons , ôtez cet étalage.

[*Elle donne du pied dans les carreaux.*]

Un dîner à la Turquie ! oh ! le plaifant ufage !

Vous autres , vous mangez fur la terre accroupis ,

## 44 SOLIMAN SECOND;

Comme des Sapajoux. Une table, des chaises,  
Suivez les coutumes Françoises.

[*Les Esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes.*]

Eh ! bien ? Ils sont tout étourdis.  
Que l'on baïsse ces jaloufies,  
Qu'on défende l'entrée au jour,  
Et que nous dînions aux bougies :  
Leur éclat nous fuffit, il répand à l'entour  
Ce demi-jour fi doux qui convient à l'amour.  
J'oublois la meilleure chofe,  
Il nous faut du vin, songez-y.

[*Les Esclaves paroiffent scandalifés. Ils font entendre par figne qu'il n'y a point de vin dans le Sérail.*]

Comment ! ils ont horreur de ce que je propofe !  
Hem ! quoi ? plaît-il ? On n'en a point ici ?  
Que l'on aille chez le \*Muphti,  
On en trouvera, j'en fuis fûre :  
C'est un efprit jufté, un cœur droit,  
Qui faifit tout le vin : c'est par-là qu'il s'affure  
Qu'aucun vrai Mufulman n'en boit.  
Il nous en donnera du Grec & du Champagne ;  
Tout ce que nous voudrons.

---

\* Le Muphti eft le fouverain Pontife de la Loi Mahomé-  
tane. Il affecte une grande fimplicité, & la régularité la plus  
exaéte. Il condamne l'ufage du vin, & cependant en boit  
comme d'autres en fecret.



## SCENE X.

OSMIN, ROXELANE.

OSMIN.

**E**TOILE du Sérail,  
Vous êtes obéie, Elmire m'accompagne.

ROXELANE.

[*A part.*]

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail.

[*A Osmin.*]

Je reviens à l'instant.

## SCENE XI.

ELMIRE, OSMIN.

ELMIRE.

**O**SMIN, quelle est ma joie !  
Il est donc vrai que Soliman t'envoie ?  
Ah ! je croyois que Délia...

OSMIN.

Bon ! bon ! rassurez-vous ; ces Virtuoses-là,  
Tant pour le chant que pour la danse,  
Quelquefois au Sérail ont une préférence,

## 36 SOLIMAN SECOND ;

Qui ne dure pas plus longtems  
Qu'un entrechat , une cadence.  
Il n'en est pas de même chez les Franks ,  
A ce que l'on dit.

ELMIRE.

Non ; elles ont un empire ,  
Qui bien souvent mene au délire :  
Par un aveuglement qu'on ne peut excuser ,  
A leur art léger & frivole ,  
Devoir , fortune , honneur , il n'est rien qu'on  
n'immole.  
Le premier des talens est celui d'amuser.  
J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN.

Eh ! non , non ; Sa Hauteffe  
Ne s'est point prise à ses foibles appas.

---

## SCENE XII.

ELMIRE , ROXELANE , OSMIN.

[Roxelane s'aperçoit qu'Elmire & Osmin se  
parlent en confidence ; elle s'approche dou-  
cement , se met derriere eux sur le sofa de  
l'avant-Scene , & les écoute.]

OSMIN , continuant sans voir Roxelane.

**M**AIS un danger d'une autre espèce  
Vous menace peut-être.

ELMIRE.

Hélas !

Acheve, Osmin.

OSMIN, *sans voir Roxelane.*

C'est Roxelane.

ELMIRE.

Cette petite Esclave ? Ah ! je ne le crois pas.

Le beau Sujet pour faire une Sultane !

OSMIN.

Elle seroit peu de mon goût.

ELMIRE.

Un air vif, étourdi, décidé.

OSMIN.

Voilà tout.

Soliman vous rend bien justice :

Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE.

Comment le prévenir ? Osmin,

Daigne recevoir cet écriin,

Et fers-moi.

OSMIN, *prenant l'écriin & le mettant  
dans son sein.*

De grand cœur, sans rien faire paroître.

ELMIRE.

Intendant des plaisirs, tu regnes sur ton Maître.

Il ne voit rien que par tes yeux,

Il n'entend que par tes oreilles ;

Tu le guides, tu le conseilles.

Tu décides son choix, tu peux tout en ces lieux ;

J'aurois trop à rougir de me voir des égales.

## 48 SOLIMAN SECOND,

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi;  
En toute occasion, rabaisse mes rivaux;  
N'épargne aucun moyen, & dis du bien de moi.

[ *Haut.* ] ROXELANE.

Fort bien.

OSMIN, *à part, appercevant Roxelane.*

Je suis perdu. [ *Bas à Roxelane.* ] Vous me  
croyez un traître;

En effet j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE, *se leve & présente une bague à  
Osmin qui la reçoit, & elle dit  
en parodiant Elmire.*

Osmin,

Reçois ce bijou de ma main.

O toi, qui regnes sur ton maître,

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.

J'aurois trop à rougir si j'avois des rivaux;

En toute occasion, vante lui mes égales.

Ne me ménage pas, & dis du mal de moi.

ELMIRE.

Cette froide plaisanterie

Vous sied très-mal, je vous en avertis.

Oui, Soliman m'est plus cher que la vie.

Je veux avoir son cœur; il n'inporte à quel prix.

OSMIN.

L'émulation est louable.

Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.

( *A Elmire bas.* ) ( *A Roxelane.* )

Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

ROXELANE,



COMÉDIE.

49

ROXELANE, *avec un souris moqueur.*

Va, je n'ai pas besoin de ta faveur,  
Et tu peux protéger Elmire ;  
Je le permets.

ELMIRE.

Ce fier sourire  
Nous décèle un orgueil qu'on pourroit réprimer.

ROXELANE.

C'est douter du succès que de vous allarmer.

OSMIN, *à part.*

Courage, allons ; j'aime assez les querelles :  
C'est un revenant bon pour moi.  
Le casuel de mon emploi  
Est la discorde entre les Belles.

(*Il sort.*)

(*Pendant cet à parte d'Osmin, Elmire mesure des yeux Roxelane d'un air fier & dédaigneux.*)

SCENE XIII.

ROXELANE, ELMIRE.

ROXELANE.

EH ! bien, comment suis-je à vos yeux ?

ELMIRE.

Comme un objet qui doit m'être odieux ;  
Je ne le cache point.

ROXELANE, *d'un air ouvert.*

Venez, ma chere amie :

D

50 SOLIMAN SECOND,

Embrassez moi ; gardez votre Sultan.

Vous croyez que je m'en soucie ?

Mais point du tout : allons , débarrassez nous-en ,

Et de grand cœur je vous en remercie.

Qui peut donc encor vous troubler ?

ELMIRE.

Roxelane , nous sommes femmes.

Ce n'est pas entre nous qu'il faut dissimuler ,

Et nous nous connoissons ; jem'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh ! bien , vous me jugez très-mal.

Je resterai toujours esclave , s'il faut l'être :

Mais mon amant ne sera point mon maître ;

Je n'aimerai jamais que mon égal.

Si vous avez moins de délicatesse ,

Je vous cede mes droits ; usez de votre adresse

Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE.

Je n'emploirois que ma tendresse.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces discours.

Pour vous prouver comme je pense,

Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner ,

Avec votre Sultan ; voyez ma complaisance.

Profitez des moyens que je veux vous donner ;

Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidele.

(A la Cantonade , en élevant sa voix.)

Holà ! faites venir ici le Grand Seigneur.

(A part.) ELMIRE.

Veut-elle me tromper ? J'aurai les yeux sur elle.

COMÉDIE.

55

(*A Roxelane.*)

Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,  
Comptez sur l'amitié, sur la reconnoissance...

ROXELANE.

Taisons-nous, voici Délia ;  
Je l'ai fait inviter aussi.

ELMIRE.

Quelle imprudence !

ROXELANE.

Bon ! bon ! la craignez-vous ? on s'en amusera.

---

SCENE XIV.

ROXELANE, ELMIRE, DÉLIA.

ROXELANE, à *Délia*.

VENEZ sur l'horison, astre de Circassie :  
Aux yeux de Soliman, ce soleil de l'Asie,  
Étalez vos brillans appas ;  
Il va paroître (*A Elmire.*) Elmire, je vous prie,  
Il faut égayer le repas :  
Point de flegme Espagnol ; vive l'étourderie.  
Le sentiment est beau, mais il n'amuse pas.  
Qu'en pense Délia ?

DÉLIA.

Qu'on doit devant son maître  
Rester toujours dans la soumission,  
Le silence, l'attention.

Dij

32 SOLIMAN SECOND ;

La Nature a borné notre être ;  
Pour un Amant le ciel nous a fait naître :  
Qu'il soit sujet ou souverain ,  
Il a les mêmes droits ; enfin nous devons être  
Par l'arrêt de notre destin ,  
Esclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maîtresses.

DÉLIA.

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels sont nos titres ?

ROXELANE.

Leurs foiblesses.

DÉLIA.

Encor plus foibles qu'eux, nous devons leur céder.

ELMIRE.

Ne leur disputons rien : n'ont-ils pas en partage

La valeur , le courage ,

Les Sciences , les Arts ?

ROXELANE.

Pourquoi s'en allarmer ?

Nous en savons plus qu'eux, mille fois d'avantage.

DÉLIA.

Et que savons nous ?

ROXELANE.

Les charmer.

COMÉDIE.  
ELMIRE.

53

C'est présumer beaucoup.

ROXELANE.

Selon ma fantaisie,  
Laissez-moi gouverner le vainqueur de l'Asie,  
Quelques jours seulement. Je vous le rends après  
Aussi complaisant qu'un François,  
Et l'amène à vos pieds, à vos pieds, j'en suis sûre;  
Ce sera sans beaucoup d'efforts.  
Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE, *à part.*

Son insolence me rassuré;  
Elle en fera punie, & je ne crains plus rien.

ROXELANE.

Sa Hauteſſe paroît; ceſſons notre entretien.

*(A la Canonade.)*

Eſclaves, ſervez nous. \*

---

\* Douze Eunuques de l'Has-Oda (chambre ſuprême) apportent trois chaises, un fauteuil & une table toute ſervie à la Françoisiſe & garnie de bougies. Les mets ſont dans des plats de *Merrabani*, eſpece de porcelaine de la Chine, plus précieufe que l'or, par l'opinion où ſont les Orientaux, qu'elle ne peut contenir aucun poiſon ſans ſe brifer. On ne ſert point d'autres vaiſſelles ſur la table du Grand Seigneur. Le Kilargi Bachi (Intendant de l'Echanſonnerie & des Offices) fait poſer à terre une cuvette d'or, dans laquelle eſt un flacon de cryſtal rempli de vin. Les verres ſont ſur la table. On deſcend en même tems du cintſe un grand luſtre orné de cryſtaux de différentes couleurs, & d'œufs d'Autruche à-peu-près de la forme représentée dans l'Eſtampe.

14 SOLIMAN SECONDE,

---

SCENE XV.

SOLIMAN, ROXELANE, ELMIRE,  
DÉLIA, OSMIN.

SOLIMAN, à part.

O Ciel ! je vois Elmire.

(Bas à Roxelane.)

J'ai cru vous trouver seule ; encore Délia !

ROXELANE.

Oui , ce sont les objets que votre cœur desire :

Saluez donc. (Soliman salue.) Plus bas. (Il salue  
plus bas.) Fort bien. Vous y voilà.

(A Elmire , & à Délia.)

Mesdames , vous voyez un aimable convive ,  
Un peu novice encor ; mais il se formera.

ELMIRE , à Roxelane.

Cette saillie est un peu vive ,

Roxelane , songez...

SOLIMAN , bas à Elmire.

Laissez , laissez cela.

Elle m'amuse.

ROXELANE.

Allons , placez-vous là ;

(A Elmire & à Délia.)

Et vous à ses côtés. Je prendrai cette chaise ;  
Car je fais les honneurs.

COMÉDIE.

55

SOLIMAN, étonné de voir une table servie  
à la Françoisé.

Quel est cet appareil?

Mais je-n'ai rien vû de pareil.

ROXELANE.

C'est un dîner à la Françoisé.

(Soliman s'assied dans un fauteuil, Elmire à droite, Délia à gauche, & Roxelane à côté de Délia, un peu sur le devant. Tous les Officiers sont rangés autour de la table.)

(L'Ecuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui ressemble à un sabre.)

Que veut cet estafier ?

SOLIMAN.

C'est l'Ecuyer tranchant.\*

ROXELANE.

Les Dames serviront ; c'est l'usage à présent :

La peine est un peu fatigante ;

Mais tout le monde y gagne : une main élégante,

De ses doigts délicats agitant les ressorts,

Découvrent cent jolis trésors.

\* L'Ecuyer tranchant n'exerce son emploi que dans les cuisines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes ; on leur sert les viandes & même les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts. Comme Roxelane a commandé un dîner à la Françoisé, & que les piéces sont entières, l'Ecuyer tranchant se présente, croyant être nécessaire. Ce n'est point manquer au costume que d'introduire ici cet Officier.

Div

36 SOLIMAN SECONDE;

Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente;  
(A Elmire, en lui présentant une volaille.)

Coupez, Elmire.

SOLIMAN.

Qui, l'usage est charmant.

(A l'Ecuyer tranchant.)

Je le supprime.

ROXELANE, à Délia.

Et vous, très agréablement

Vous verserez à boire à Sa Hauteffe.

(A Osmin.)

Donné le vin.

SOLIMAN, avec étonnement.

Du vin!

OSMIN, avec un étonnement plus marqué.

Du vin!

ROXELANE.

Du vin;

C'est la source de l'allegresse.

C'est l'ame du plaisir.

(Osmin va prendre avec le bord de sa robe  
le flacon de vin qu'il pose sur la table en  
détournant la vue.)

(A Osmin.) Pourquoi donc ce dédain?

(A part.)

(A Osmin.)

Commençons par l'Esclave. Approche: pour ta  
peine,

De ce flacon tu vas avoir l'étreinte.

(Roxelane remplit de vin un verre,  
& le présente à Osmin.)

Tiens.



COMÉDIE. 37

OSMIN.

Moi, goûter ce breuvage odieux !

ROXELANE, regardant Soliman.

Il me défobéït !

SOLIMAN, à Osmin.

Bois.

OSMIN.

O ciel ! je frissonne.

(A Soliman.)

Seigneur, un Musulman...

SOLIMAN.

Eh ! fais ce qu'on t'ordonne.

OSMIN prend le verre, leve les yeux au Ciel, fait une grimace de répugnance, & dit avant que de boire :

O Mahomet, ferme les yeux.

(A part, après avoir bu.)

Bon, bon.

SOLIMAN.

Je ris d'Osmin.

OSMIN, tendant son verre.

Seigneur, je me résigne.

ROXELANE.

(A Osmin.) (A Délia.)

C'en est assez. Allons, charmante Délia,

Versez à Soliman les trésors de la vigne.

Donnez son verre, Elmire.

ELMIRE, tend le verre du Sultan.

Le voilà.

(Délia verse.)

SOLIMAN.

Dispensez-moi...

## 58 SOLIMAN SECOND ;

ROXELANE.

J'entends ; vos Officiers sont là.

[*Elle fait signe aux Officiers & aux Esclaves de se retirer. Tous sortent , à l'exception d'Osmin.*]

[*A Soltman.*]

Eloignez vous. J'approuve la décence.

ELMIRE.

Mais sur ce point , dit-on , vous en manquez en France.

Car devant vos valets , francs espions gagés ,  
Vous parlez , agissez sans aucune prudence.  
Pendant tout le service , autour de vous rangés ,  
Ils s'amuseut tout bas de votre extravagance.  
Vos travers , vos écarts , vos propos négligés  
Etablissent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN.

N'en sent-on pas la conséquence ?  
Dans le jour le plus pur il faut se faire voir ,  
Et le respect que l'on imprime ,  
Doit être un sentiment , & non pas un devoir.

ROXELANE.

Seigneur , vous gagnez mon estime .  
Mais on n'est pas toujours dans la sublimité :  
Entre-nous , croyez-moi , soyons ce que nous sommes :

Pour qui seroit la volupté ,  
Si l'on en privoit les grands hommes ?  
Cette imposante gravité ,  
Qui vous interdit la gaieté ,  
Eloigne cent plaisirs qu'un Souverain ignore.  
Ah ! malheureux qui n'a jamais goûté

C O M É D I E. 59

Les plaisirs de l'égalité !

( Elle regarde Soliman d'un air  
coquet & agaçant. )

Et celui d'obéir souvent plus doux encore.

Allons, c'est à votre santé.

ELMIRE, au Sultan.

Vous nous ferez raison.

SOLIMAN.

Il faut vous satisfaire.

( Il boit avec Elmire, Roxelane & Délia.

Osmin saisit ce moment pour boire en  
cachette à même le flacon. )

ROXELANE.

Voilà le moyen de nous plaire.

( A Soliman, après qu'il a bu. )

N'est-il pas vrai que ce breuvage est doux ?

[ A Délia. ]

Délia, vous rêvez ! allons, animez-vous :

Vous ne nous dites rien.

DÉLIA, d'un air réservé.

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE.

Eh ! qu'importe ? parlez toujours :

Lorsque la gaieté nous inspire,

Un rien fournit matière à cent jolis discours.

ELMIRE.

Eh ! mais, oui ; si j'en crois ce que l'on nous ra-  
conte,

La langue, en France, est toujours prompte.

Le bon sens ennuyeux jamais ne la conduit,

Et comme d'un Volcan la parole élançée

Part sans attendre la pensée ;

On parle toujours bien lorsque l'on fait du bruit.

60 SOLIMAN SECOND,  
ROXELANE.

Mais, oui; dans les soupers qu'à Paris on se donne  
Sur tout légèrement on discute, on raisonne:

Et l'on n'a jamais plus d'esprit  
Que quand on ne sçait ce qu'on dit.

Les Français sont charmans.

SOLIMAN, *d'un air complaisant pour  
Roxelane.*

Et sur-tout les Françaises.

ROXELANE, *montrant Elmire.*

Et les Espagnoles aussi.

Convenez-en.

SOLIMAN.

Sans doute.

ROXELANE.

Allons, prenons nos aises,  
Que la liberté regne ici;

[ *Montrant Elmire.*

Au cher Objet qui vous engage,  
Sans vous gêner parlez de votre amour.

SOLIMAN.

[ *A part.* ]

Elle veut me piquer, je vais avoir mon tour...

[ *Haut à Elmire.* ]

Elmire assurément mérite mon hommage.  
Ses attraits...

ELMIRE.

Ah! Seigneur, c'est un foible avantage.  
Rendez plutôt justice à ma sincere ardeur.

ROXELANE.

Ah! nous allons tomber dans la langueur;  
Y pensez-vous de tenir ce langage?  
Vous le ferez redevenir Sultan.

# COMÉDIE.

61

Ne nous gêtez point Soliman.

ELMIRE.

Sans contrainte, sans art, ma tendresse s'explique.

ROXELANE.

Osmin, fais entrer la Musique.

[*Osmin fait un signal; tous les Musiciens & Musiciennes du Serrail entrent & se rangent dans le fond de la Salle.*]

[*A Délia.*] Pendant ce bel entretien-là,  
Chantez un air, aimable Délia.

Air : N<sup>o</sup>. 3.

DÉLIA chante au son des Instrumens Turcs.

Dans l'Univers tout aime, tout desire;

Du tendre Amour tout peint la volupté.

Si le Papillon vole avec légèreté,

Un autre Papillon l'attire.

Les fleurs, en s'agitant, semblent se caresser;

Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser;

Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre;

Et le doux murmure des eaux

Est causé par plusieurs ruisseaux

Qui se cherchent pour se confondre.

ROXELANE.

[*A Dél.*] Ils sont tout occupés de leur amour transi.

[*A un Musicien qui tient une Harpe.*]

Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

(*On lui donne la Harpe; elle prélude. Le Grand Seigneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise de Roxelane.*)

(*Elmire & Délia se levent aussi, & se parlent tout bas; pendant ce tems les Officiers enlèvent la table.*)

62 SOLIMAN SECONDE,  
ROXELANE.

[Elle chante & s'accompagne sur la harpe.]

AIR : *Maudit Amour*. Noté N<sup>o</sup>. 4.

O vous , que Mars rend invincible ,  
Voulez-vous être au rang des Dieux ?  
Défendez-vous , s'il est possible ,  
D'être esclave de deux beaux yeux.  
Vous triomphez par la victoire :  
Mais tout l'éclat de votre gloire ,  
S'anéantit devant l'Amour ,  
Et vous cédez à votre tour.  
O vous , &c.

SOLIMAN.

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE.

Comment ! vous m'écoutiez ?

SOLIMAN.

Avec ravissement.

ROXELANE.

Ah ! vous auriez encor plus de contentement ,  
Si vous voyiez danser Elmire.  
Il faut varier le plaisir.

[A Elmire.]

Dancez.

ELMIRE , au Sultan.

Si c'est votre desir.

[Le Sultan fait un signe de consentement.]

ROXELANE , aux Musiciens.

Animez-vous , flûtes , cymbales , \*

---

\* Les Cymbales (ou Zils comme les Turcs les nomment) sont de petits bassins d'airain ou d'argent qui ont 8 à 10 pouces

# COMÉDIE.

63

SOLIMAN, à part.

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend

A faire briller ses rivales ;

Il n'est rien de plus étonnant.

[*Elmire danse un air vis exécuté par les Musiciens Turcs, & ensuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane chantent en même tems,*]

D U O.

ROXELANE, DÉLIA.

[*A Soliman.*]

Air : *Paris est au Roi.* Noté N°. 5.

Animez { leurs } jeux ;  
          { nos }

Ecoutez { leurs } vœux.  
          { nos }

ROXELANE.

DÉLIA.

Partagez les ardeurs

Au vainqueur des vainqueurs

De ces jeunes cœurs.

Nous offrons nos cœurs.

Du plus tendre amour,

En ce jout, aux Houris.\*

ROXELANE.

Elles vont,

DÉLIA.

Nous pouvons,

} Disputer le prix.

de diamètre ; leur concavité est d'environ 2 pouces de profondeur, & leur plat-bord en a autant ; un anse est soudée sur le côté convexe : on frappe ces Cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.

\* Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promesses de l'Alcoran, les Musulmans jouiront, après leur mort, d'une félicité éternelle dans les bras de ces Beautés célestes, & les trouveront toujours vierges.

34 SOLIMAN SECOND;

[ *Aux Odaliques* ]

Pour un Maître

Qui doit être

L'objet de tous { vos } desirs ,  
                                  { nos }

Que sans cesse ,

L'on s'empresse ,

Par de doux plaisirs ;

ROXELANE.

Charmez

DÉLIA.

Charmons

Animez , &c.

[ *A Soliman.* ]

Comme l'astre des Cicux ;

Dont les feux radieux

Font éclore

Les roses de Flore ;

Votre flamme

Donne l'ame

A la volupté ,

A la beauté.

Animez , &c.

[ *Soliman n'écoute que Roxelane ; il est charmé de l'entendre ; il regarde si Elmire ne le voit point ; il prend un mouchoir de soie , qu'il porte à sa ceinture , & le donne en cachette à Roxelane.* ]

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'ivresse.

[ *A Roxelane , en lui donnant le mouchoir.* ]

Acceptez...

ROXELANE



COMÉDIE 65

ROXELANE prend le mouchoir & le présente à Délia.

Délie, recevez ce présent :  
C'est sans doute à vous qu'il s'adresse :  
C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN, à part.

Quel mépris !

DÉLIA, s'inclinant devant le Sultan.

Quel bonheur !

ELMIRE, se laissant tomber sur le sofa.

J'expite.

SOLIMAN, après un moment de silence,  
arrache le mouchoir de la main de  
Délia, & le porte à Elmire.

Elmire, il est à vous : oui, je déclare, Elmire...

ELMIRE.

Ah ! je renais.

SOLIMAN, à Roxelane.

Ote-toi de mes yeux.

C'est trop souffrir ; ingrate, tu me braves :  
Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

(Roxelane est emmenée par quatre Eunuques noirs.

En sortant, elle regarde Soliman avec une fierté  
noble, qui marque la tranquillité de son ame.

Délie se retire confuse. Tous les personnages  
qui sont sur la Scène disparaissent, excepté Of-  
min, que Soliman retient, & Elmire, qui s'é-  
loigne dans le fond du Théâtre.



E

68 SOLIMAN SECOND.

---

SCENE X I V.

SOLIMAN , OSMIN , ELMIRE.

SOLIMAN.

**V**IENS, Osmin : je suis furieux !

[ *Il veut sortir , Osmin lui fait appercevoir qu'Elmire l'attend.* ]

OSMIN.

Mais Elmire , Seigneur...

SOLIMAN.

Il faut que je l'évite.

OSMIN.

Mais vous l'aimez.

SOLIMAN.

Oui , je l'aime , je veux...

Oui , je l'adore... Osmin , que je suis malheureux !  
Viens , suis moi , dissipe le trouble qui m'agite.

[ *Il sort du côté opposé à Elmire , qui voyant que Soliman ne la suit point , se retire avec douleur.* ]

Fin du second Acte.



## ACTE III.

### SCÈNE PREMIÈRE.

ELMIRE.

**S**OLIMANNE vient point: je tremble sur mon sort:  
Je ne le vois que trop, il aime Roxelane.  
Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane:  
Mais j'aurai Soliman... Soliman, ou la mort.

L'ambition à l'amour est égale.

Quoi! je verrois... je verrois ma rivale,  
Jouer!.. Je la perdrai... Dois-je la perdre, hélas?  
[Appercevant Soliman.]

Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.  
Il semble m'éviter, il s'arrête, il soupire.

[A Soliman.]

Seigneur...



## SCENE II.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN:

SOLIMAN, *voit Elmire & se retourne  
du côté d'Osmin.*

O S M I N !

E L M I R E , à Soliman.

Quel sombre accueil !

S O L I M A N , à Elmire.

Rassurez vous; vous triomphez, Elmire.

[*A Osmin.*]

Un air altier, un fier coup d'œil,

Dans le moment de sa disgrâce,

Annonçoit encor son audace.

As-tu remarqué cet orgueil ?

(*A Elmire.*)

J'ai conçu des desirs qui vous ont outragée.

Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.

Roxelane reçoit un juste châtement.

Hélas! vous êtes bien vengée.

E L M I R E.

Non, je ne le suis pas, si je n'ai votre amour.

S O L I M A N.

Ah! vous le méritez: qu'en ce jour il éclate.

Ce cœur est à vous sans retour;

Oui, sans retour pour une ingrante.

COMÉDIE.

69.

ELMIRE.

Pour une ingrate !

SOLIMAN.

Elle n'est plus à moi ;

C'est votre esclave, & je vous l'abandonne.

ELMIRE.

Vous me l'abandonnez ?

SOLIMAN.

Oui, oui, je vous la donne,

Et ma parole est une loi.

ELMIRE.

Je l'accepte, il suffit.

OSMIN, à part.

Je ne fais plus, ma foi,

Qui je dois protéger ; son caprice m'étonne.

SOLIMAN.

Mérite-t-elle aucun égard ?

ELMIRE.

Non, puisqu'elle a pû vous déplaire,

Je ne veux point sur elle abaisser un regard ;

Je ne pourrois jamais la voir qu'avec colère,

Je veux...

SOLIMAN, *l'interrompant avec une vivacité qui fait appercevoir tout l'intérêt qu'il prend encore à Roxelane.*

Que voulez-vous ?

ELMIRE.

Ordonner son départ :

Du Sérail qu'elle soit bannie.

OSMIN.

Je lui vais, de grand cœur, annoncer son congé :

SOLIMAN, à Osmine.

Attends, attends ; je serois peu vengé :

E iij .

70 SOLIMAN SECONDE ;

Elle n'est pas assez punie ,  
Va la chercher.

ELMIRE , à Osmin.

Arrête , Osmin.

(A Soliman.)

Seigneur , quel est votre dessein ?

SOLIMAN.

Il faut qu'à ses yeux je répare  
Mon injustice & mes torts envers vous ;  
Que devant elle je déclare

Que nous sommes unis par les nœuds les plus  
doux.

Témoin du bonheur de ma vie ,  
Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu ,  
De ce cœur qui l'aimoit , (*Plus vivement.*) & qui  
vous étoit dû.

Excitons chaque jour ses regrets , son envie ;  
Que pour attiser son tourment ,  
La dévorante jalousie

Cherche dans notre flâme un nouvel aliment.

ELMIRE.

Eh ! laissons Roxelane.

SOLIMAN.

Il est vrai , je m'égare.

N'y pensons plus. (*Après un tems.*)

Qu'elle compare

Votre splendeur & cet abaissement

Où par sa faute elle se trouve.

Redoublons nos transports, & qu'ils soient remar-  
qués :

On est moins affecté des peines qu'on éprouve  
Que des biens que l'on a manqués.

# COMÉDIE.

71

*Osmin.*) Va la chercher...

*(Osmin veut sortir, Elmire s'arrête.)*

ELMIRE.

Un moment.

SOLIMAN, d'un ton à être obéi.

Va, te dis-je.

*(Osmin sort.)*

## SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

QU'ELLE soit confondue ; Elmire , je l'exige.

ELMIRE.

Eh ! que voulez-vous exiger ?

SOLIMAN.

Vengez-vous, vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez-moi , cessez d'y songer.

C'est une Françoisse imprudente ,

Dont la légèreté détruit le sentiment ;

Qui croit que tout est fait pour son amusement ;

Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable ,

Et dont le cœur n'est point capable

D'un véritable attachement.

Je sçais qu'on peut être agréable ,

Par une gaieté vive , un frivole enjouement ;

Mais ce n'est pas assez ; il faut être estimable ,

Pour fixer le cœur d'un amant ;

Et la raison rend seule respectable.

E iv

72 SOLIMAN SECOND,

SOLIMAN.

Ah ! telle est Roxelane en sa frivolité ;  
Sa raison perce à travers sa gaieté.  
D'un nuage léger , c'est l'éclair qui s'échappe ,  
Et dont la lumière nous frappe.

ELMIRE.

Seigneur , c'est la défendre avec vivacité.

SOLIMAN.

Non , je ne prétends point excuser Roxelane ;  
Mais qu'appréhendez-vous ? N'êtes-vous pas Sul-  
tane ?

ELMIRE.

L'orgueil est satisfait ; mais le cœur ne l'est pas.

SOLIMAN.

Il le fera , croyez-en vos appas.

(*Soliman aperçoit Roxelane vêtue en  
vile esclave ; elle s'avance à pas lents ,  
en se couvrant le visage.*)

Je l'apperçois ; elle est dans la tristesse ,  
Et sa main cache un front humilié.

(*A part.*)

N'écoutons point un reste de pitié.

---

SCENE IV.

SOLIMAN, ELMIRE, ROXELANE.

SOLIMAN, à Roxelane.

**A** PROCHEZ, approchez; voilà votre maîtresse.  
(*A Elmire.*)  
Ordonnez de son sort.



COMÉDIE.  
ELMIRE.

73

Je conçois ses regrets ;  
Elle est assez punie , en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN.

Ah ! que ce sentiment augmente ma tendresse !  
Je sors d'une honteuse ivresse.

*(Regardant Roxelane.)*

Je ne sçais par quel art elle m'avoit surpris.  
De mon égarement innocente victime ,  
Votre cœur gémissoit ; j'en connois mieux le prix.  
Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.

*(A Elmire tendrement.)*

Rendez - moi votre amour , & pardonnez mon  
crime.

ELMIRE.

On n'est point criminel , lorsque l'on est aimé.

*(D'un ton plus bas.)*

Je vous pardonne tout. Mais mon cœur allarmé...

SOLIMAN , *baisant la main d'Elmire , mais  
regardant toujours Roxelane pour  
juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.

*(Il examine Roxelane.)*

J'excite ses regrets....

*(Roxelane , pour examiner aussi le Sultan,  
détourne un peu la main dont elle se  
couvrait le visage : leurs regards se ren-  
contrent. Roxelane rit , & Soliman mar-  
que la plus grande surprise. Ce moment  
doit faire situation.)*

O ciel ! je la vois rire.

ROXELANE , *riant à gorge déployée.*

Ah , ah , ah , ah , Seigneur , vous allez vous fâcher ;

74 SOLIMAN SECOND,

Mais, malgré mon respect, je ne puis m'empêcher...

ELMIRE.

Quelle nouvelle insulte!

ROXELANE.

Ah, ah, ah.

SOLIMAN.

Quelle audace!

ROXELANE.

Ah! laissez-moi rire de grâce.

Ah, ah, ah, ah.

SOLIMAN.

Je veux sçavoir pourquoi...

ROXELANE.

Il se peut qu'Elmire vous aime;

Mais vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN.

Qui donc aimé-je?

ROXELANE.

Moi.

Je ne suis pas dupe du stratagème.

SOLIMAN.

Vous que je dois punir! qui m'osez outrager!

ROXELANE.

Seigneur, on aime encor, quand on veut se venger.

Si je vous suis indifférente,

Renvoyez moi; nous y gagnerons tous.

Déjà je commençois à me trouver contente.

Pourquoi me rappeler? Et quelle est votre at-  
tente?

Espetez-vous un sort plus doux?

COMÉDIE.

75

SOLIMAN.

Eh ! bien , préférez l'infamie  
A toutes les grandeurs. . .

ELMIRE.

Laissez ce cœur abject.

*(A Roxelane.)*

Roxelane , sortez ; vous perdez le respect.

ROXELANE.

Fort bien ; c'est parler en amis,  
Et je vais éviter votre sublime aspect.

*(Elle veut se retirer : Soliman  
l'arrête avec colere.)*

SOLIMAN.

*(A Roxelane.)*

*(A Elmire.)*

Demeurez , demeurez. Éloignez-vous , Elmire.

Je me retiens à peine , & n'ose devant vous

Laisser échapper mon courroux.

Je vais l'humilier.

ELMIRE.

Seigneur , je me retire ;

Mais songez que l'Amour n'a que des fers hon-  
teux ,

Lorsque le sentiment n'épure point ses feux.

*(A part , en sortant.)*

Si cet indigne objet remporte l'avantage ,

Il n'est point de terme à ma rage.



## SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, *après un tems.*

SI je cédois à mon transport,  
 Je rendrois ton état plus cruel que la mort ;  
 Mais je fais grace à ta foiblesse.  
 Méprise mes bienfaits, la gloire, ma tendresse.  
 Ton ame ne sent rien, ne connoit point son tort ;  
 Loin de gémir dans la tristesse . . .

[*Roxelane sourit.*]

Ah ! tu mérites bien ton sort :  
 Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, *fierement.*

Tu te trompes, Sultan : céder à son malheur  
 Est l'effet d'une ame commune,  
 Modeste au sein de la grandeur,  
 Tranquille, & fier dans l'infortune,  
 C'est à ces traits qu'on connoit un grand cœur.

SOLIMAN.

Un grand cœur est fier sans audace :  
 Quand le sort a marqué sa place,  
 Il cède, & lorsqu'il veut braver,  
 Il se rabaisse, au lieu de s'élever.

ROXELANE.

Moi ; je ne brave rien ; ce n'est pas mon système :  
 Mais dans les fers, ou sous le diadème,

On ne me verra point changer.

Aussi gaie, aussi franche; enfin toujours la même,  
Je fais jouir de tout sans craindre le danger :  
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environné ;

Il est en moi : rien ne m'étonne.

Tenez.... Je ris toujours. Eh ! pourquoi s'affliger ?

[*Gaiement.*] Le monde est une Comédie :

Malgré l'intérêt que j'y prends,

Je m'en amuse, & j'étudie

Les ridicules différens.

Vos grandeurs sont des mascarades;

Jeux d'enfans que tous vos projets ;

Lorsque la toile tombe, Empereurs & Sujets,

Tous sont égaux, & camarades.

SOLIMAN.

Achievez, achevez, épuisez les bontés

D'un maître que vous irritez.

ROXELANE, *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon maître; à vous on m'a vendue:

Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon  
cœur ?

Et, de mon gré, me suis-je enfin rendue ?

Essayez de me vaincre; employez la rigueur.

Qui ne craint rien, n'est point dans l'esclavage.

SOLIMAN.

Ah ! Roxelane, quelle image !

Me croyez vous un barbare, un tyran ?

Ah ! connoissez mieux Soliman :

Il n'abusera point de son pouvoir suprême,

Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé :

Allez, ne craignez rien d'un amour méprisé.

78 SOLIMAN SECOND,

Je vous abandonne à vous-même.

ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air-aisé !

[*En minaudant.*]

Venez, venez on vous pardonne.

En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN.

Qu'espérez-vous ?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit ;

Vous guérir de votre foiblesse.

Vos fureurs, vos dédains font l'effet d'un dépit

Qui prouve encor votre tendresse.

[*Avec sentiment.*]

Vous avez le cœur bon, & cela m'intéresse.

SOLIMAN, *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.

De mes transports elle se rend maîtresse.

(*A Roxelane, avec un peu d'émotion.*)

Il est vrai, je vous chérissais :

Mais à présent...

ROXELANE, *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimois, ingrate. O Dieux ! je t'aime encore..

Je t'aime encore, & je te hais.

Ces mouvemens opposés, que j'ignore...

Mais elle s'attendrit...

ROXELANE.

Je pleure de pitié.

Vous me touchez, & je vois avec peine

Un superbe Empereur qui s'est humilié ;

COMÉDIE.

75

Qui d'une esclave a fait sa souveraine,  
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh ! qui m'en empêche ?

ROXELANE, *avec sentiment.*

Moi-même.

Vous méritez que l'on vous aime ;  
Mais je vous plains d'être Sultan.  
A vous parler sans flatterie,  
J'eus des amans dans ma patrie,  
Qui ne valoient pas Soliman.

SOLIMAN.

Et vous avez aimé ?

ROXELANE.

Pourquoi non , je vous prie ?  
Croyez vous que vive , jolie ,  
Et dans l'âge de plaire , on a jusqu'à présent  
Gardé son cœur , ce fardeau si pesant ?  
Pour qui ? Pour le grand Turc ? Mais quelle ex-  
travagance !

Je devois prendre patience ;

[*En riant.*]

Je devois vous attendre. Ah ! vous êtes plaisant !

SOLIMAN.

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !

Ah ! périssent les imposteurs

Qui m'ont trompé , trahi.

ROXELANE.

Pourquoi donc ces fureurs ?

Ecoutez , écoulez ; ayez la complaisance

D'entendre un peu ma confiance.

80 SOLIMAN SECONDE,

SOLIMAN.

Sortez.

ROXELANE.

Vous me rappellerez ;

Car je vois que vous m'adorez.

Ce badinage qui vous pique

Me met au fait.

[*Elle fait deux pas pour se retirer.*]

SOLIMAN.

(*A part.*) Elle est unique.

[*A Roxelane.*]

Retiez.

ROXELANE, *revenant.*

J'avois bien dit. Venez, allez vous-en,

Restez. En vérité, mon aimable Sultan,

Vous avez la tête tournée.

De ces misères-là je suis fort étonnée :

Où donc est le Grand Soliman,

Qui fait trembler l'Europe, & l'Afrique & l'Asie ?

Une petite fantaisie

Trouble l'esprit d'un Monarque Ottoman !

(*D'un ton ferme & avec noblesse.*)

A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?

L'Arabe révolté menace tes provinces ;

Cours le punir, laisse gémir l'Amour :

Donne-lui, si tu veux, des soins à ton retour.

SOLIMAN, *à part.*

De quel éclat frappe-t-elle mon ame !

Est-ce un Génie, est-ce une femme ?

Qui me présente le miroir ?

[*A Roxelane.*]

Quel Etre êtes vous donc ? quel Etre inconcevable !

Tout



# COMÉDIE.

81

Tout à la fois frivole & respectable ,  
Vous séduisez mon cœur , & tracez mon devoir.

ROXELANE , *affectueusement.*

Je ne suis rien que votre amie.

SOLIMAN.

Ah ! soyez-la toujours, soyez-la, je vous prie :

Jusqu'à présent on m'a flatté.

Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître

Et l'Amour & la vérité ;

Mais que je sois heureux, autant que je dois l'être :

Que votre cœur...

ROXELANE.

Ah ! je vous vois venir.

Eh ! bien, mon cœur ?

SOLIMAN.

Pourrai-je l'obtenir ?

La haine que pour moi vous avez fait paroître ...

ROXELANE.

Mais ce n'est pas vous que je hais :

C'est l'abus de votre puissance,

Qui nous tient dans la dépendance ;

Ce sont ces gardiens, si révolans, si laids,

Supplices des yeux & des ames.

SOLIMAN.

Vous savez que j'ai cinq cents femmes

Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE.

Cinq cents !

Mais, entre nous, cinq cents !... cela m'étonne.

SOLIMAN.

Ici c'est un usage établi de tout tems ;

Ce sont nos loix ; c'est un faste du Thrône,

F

82 SOLIMAN SECOND ;

Qui fert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

ROXELANE.

Voilà des loix bien généreuses ,  
Et cinq cents femmes bien heureuses !  
Vous prétendez peut-être encor  
Que de votre hauteſſe elles ſoient amoureuses ?  
Car vous êtes tout leur trésor.

SOLIMAN.

On les voit à l'envi s'emprefſer à me plaire.

ROXELANE.

Vraiment, quand on eſt ſeul, on devient néceſſaire.  
Oubliez votre autorité ,  
Obtenez un cœur de lui-même ;  
Vous ferez sûr alors que l'on vous aime.

Si vous ſurmontiez ma fierté ,  
Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,  
J'aimerois par orgueil ou par timidité ;  
Je dois m'épargner cette injure ,  
L'Amour devient ſuſpect , ſ'il n'a ſa liberté.

SOLIMAN.

Oui, je ſens que l'Amour veut un juſte équilibre ;  
Roxelane , vous êtes libre.  
De mon bonheur décidez à l'inſtant.

ROXELANE.

Seigneur, ma maîtrefſe m'attend.

SOLIMAN.

Qui donc ?

ROXELANE.

Elmire.

SOLIMAN.

Ah ! ſoyez ſon égale.

## COMÉDIE.

83

ROXELANE.

Vous m'avez soumise à sa loi.

SOLIMAN.

Entre elle &amp; vous, il n'est plus d'intervalle.

Vous êtes libre, &amp; je prends tout sur moi.

ROXELANE, *d'un ton de reconnaissance & du sentiment le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.

Jamais mon cœur ne suffira . . .

Souffrez que je m'éloigne.. Osmin vous apprendra

Ce que n'ose dire ma bouche.

[*Elle sort.*]

## SCÈNE IX.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, *appelle Osmin.*OSMIN! [*à part.*] Enfin ce cœur farouche  
De quelque espoir flatte mes vœux.*(A Osmin.)*

Enfin, mon cher Osmin, tu me verras heureux.

OSMIN.

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire. . .

SOLIMAN.

Roxelane a sa liberté,

Je l'aime, j'obtiens le bien que je desire.

Conçois-tu ma félicité?

Fij

84 SOLIMAN SECOND;

Cet amour pur , né de l'égalité :  
Que réciproquement l'un à l'autre on s'inspire ;  
Ce bien que j'ignorois , te l'imagines-tu ?

OSMIN , *en soupirant.*

Non , Seigneur.

SOLIMAN.

Ne crois pas que ce soit le caprice  
Qui m'entraîne vers elle ; Osmin , c'est la justice ,  
C'est la raison , c'est la vertu.

N'examinons plus rien , je l'aime ;  
Avant de la connoître , une sombre langueur ,  
Au milieu des plaisirs , engourdissoit mon cœur.  
Je jouissois de tout , sans jouir de moi-même.

Que dis-je ? rien ne pouvoit me charmer.

L'indifférence est le sommeil de l'âme ;

Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer ;

Roxelane paroît , elle y donne la flâme :

Je lui dois le bonheur d'aimer.

OSMIN.

Pauvre Elmire !

SOLIMAN

Elle aura toujours même avantage ;

Nos loix admettent le partage.

Roxelane t'attend ; c'est pour te confirmer

Un doux aveu , qui de mon sort décide ;

Un aveu que j'ai lû dans son regard timide ,

Et que sa bouche a craint de m'exprimer :

Va , cours ; de mon bonheur , tu viendras m'in-  
former.



## SCENE X.

SOLIMAN, UN MUET, *qui présente à genoux une Lettre de la part d'Elmire.*

SOLIMAN.

**Q**U'EST-CE ? C'est de la part de la Sultane Elmire.

Lifons ; que peut-elle m'écrire ?  
Je sens qu'elle doit s'allarmer.

[ IL LIT. ]

*Sultan, ta parole est sacrée :  
Roxelane est à moi, je puis en disposer ;  
Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :  
Une Saïque\* préparée,  
Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux  
L'Esclave que tu m'as livrée.  
Tu ne reverras plus un objet odieux ;  
Et je t'épargne ses adieux.*

[Après avoir lû, il frappe des mains. A ce signal, les Noirs, les Muets & les Bostangis paroissent, reçoivent ses ordres, & courent les exécuter.]

\* Navire Turc.

86 SOLIMAN SECOND;

Noirs , Muets , Bastangis , il y va de la tête ;  
Qu'on cherche Roxelane : allez , & qu'on l'ar-  
rête.

Jene la verrai plus ! Ah ! quelle trahison !

Je suis juste , Elmire a raison ;

J'ai donné Roxelane , . . . Ah ! trop barbare  
Elmire ,

S'il faut lui payer sa rançon ,

Prenez tous mes trésors , & tous ceux de l'Em-  
pire ;

Mais j'exige sa liberté ,

[ *Au muet qui lui a apporté la lettre d'Elmire.* ]

Annonce-lui ma volonté.

---

S C E N E X I.

SOLIMAN , OSMIN.

SOLIMAN , à *Osmin*.

**O**SMIN , je t'attendois avec impatience ;  
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?  
Te suit-elle ?

OSMIN.

Seigneur , elle m'a protesté  
Que le respect , l'estime & la reconnoissance . . .

SOLIMAN.

Ah ! c'est trop peu . . . trop peu . . .

COMÉDIE. 37

OSMIN.

Donnez-vous patience :  
J'ai vû couler ses pleurs, & j'en suis pénétré :  
Elle vous aime.

SOLIMAN.

O flatteuse espérance !

OSMIN.

Elle s'embarque pour la France:

SOLIMAN.

Elle s'embarque !.. Ciel ! je suis désespéré.  
Courons.

OSMIN.

Rassurez-vous, Seigneur ; on vous l'amène.



Fiv

## SCENE XII.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN.

**R**OXELANE, venez ; vous me tirez de peine.  
Elmire osoit...

ROXELANE.

Seigneur, ne la condamnez point.  
Il est tout naturel que votre Favorite  
Cherche à se conserver un rang qu'elle mérite ;  
Nous étions d'accord sur ce point :  
Je la priois avec instance  
De me sauver, de hâter mon départ,  
De ne souffrir aucun retard.  
C'est ma faute,

SOLIMAN.

Et voilà quelle est ma récompense ?

ROXELANE,

De quoi vous plaignez-vous ? Ai-je ma liberté ?  
S'il ne faut pas que j'en jouisse...

SOLIMAN.

Mais enfin, je m'étois flatté...

ROXELANE.

J'entends ; vous exigez le prix de ce service,  
C'est pour son intérêt que l'on est généreux.  
Voilà les hommes,



COMÉDIE

89

SOLIMAN.

Mais le fort le plus heureux,  
Les honneurs du Sérail...

ROXELANE.

Moi, que je m'avilisse  
Jusqu'à les recevoir ! ils ne sont pas pour moi ;  
Quel titre aurois-je ici, pour y donner la loi ?

SOLIMAN.

Ainsi, mon amour, ma puissance,  
N'ont rien qui soit digne de vous.

ROXELANE, *avec trouble, embarras  
& tendresse.*

Non ... laissez-moi vous fuir ... peut-être que l'absence...

Nous pourrons, vous & moi, jouir d'un sort plus doux.

Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN.

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE, *à part.*

Mon cœur est oppressé.

SOLIMAN.

Achevez...

ROXELANE.

Eh ! bien ! quoi ? Quelle rigueur extrême !  
Quand vous sçavez que l'on vous aime,  
En serez-vous plus avancé ?

SOLIMAN.

Quoi ! vous m'aimez ?

ROXELANE.

Laissez-moi.

90 SOLIMAN SECOND;  
SOLIMAN.

Roxelane ;

Vous m'aimez ?

ROXELANE.

Oui , mais n'en espérez rien.

Maitresse d'un penchant que ma fierté condamne ,  
Allez , j'y remédierai bien.

SOLIMAN.

M'aimer, me fuir ! mais quelle inconséquence !

ROXELANE.

L'Amour aime la liberté ,

Il veut encor l'égalité :

Votre pouvoir emporte la balance.

Mon très-Auguste Souverain

Me prendroit aujourd'hui , pour me quitter de-  
main.

Oh ! je dois m'affuter contre son inconstance ;

Il ne m'obtiendra point sans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi ! Roxelane , y pensez-vous ?

ROXELANE.

Si mon amant n'avoit qu'une chaumière ;

Je voudrois partager sa chaumière avec lui.

Je soulagerois sa misère ;

Je le consolerois , je serois son appui.

L'offre même d'une couronne

Ne me feroit jamais changer de sentiment ;

Mais mon amant possède un Thrône ,

Si je ne le partage , il n'est pas mon amant.

SOLIMAN.

Vous me jettez dans un étonnement !..

# COMÉDIE.

51

ROXELANE.

Je n'ai point l'orgueil téméraire  
De vous prescrire aucune loi :  
 Vos grandeurs ne font rien ; mais ma gloire m'est  
 chère.

Vous aimer en esclave est un affront pour moi.

Si vous ne me trouvez pas digne  
De regner sur vos Turcs , j'en ai peu de souci.  
Je ne desire point cette faveur insigne.

Dans mon pays , je serai mieux qu'ici.  
Toute femme jolie , en France , est Souveraine.

De grace , laissez-moi partir.  
Je l'avouerai , je vous quitte avec peine ;  
Mais il le faut ; adieu.

SOLIMAN.

Pourrois-je y consentir ?  
S'il dépendoit de moi , Roxelane , je jure...

ROXELANE.

C'est une mauvaise raison.

SOLIMAN.

Peut-être avec le tems...

ROXELANE.

Non , non :  
De mon sort je veux être sûre :  
Que je sois votre épouse , ou bien vous me perdez ;  
J'ai pris mon parti. Décidez.

SOLIMAN.

Mais un Sultan. . .

92 SOLIMAN SECOND,

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN.

Mais nos loix...

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le Muphti, le Visir, l'Aga...

ROXELANE.

Quon les révoque.

SOLIMAN.

Mon peuple...

ROXELANE.

A-t-il le droit de gêner votre cœur ?

Vous le rendez heureux ; il vous défend de l'être !

Est-ce à lui de borner le desir de son Maître,

De lui marquer le degré du bonheur ?

Epouse d'un Sultan, une femme estimable,

Qui fait asseoir la tendre humanité

A côté de la Majesté,

Qui tend à l'infortune une main secourable,

Adoucit la rigueur des loix,

Protège l'innocence, & lui prête sa voix,

Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable ?

Sans cesse, avec activité,

Elle étudie, elle remarque

Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité,

Vous présente la vérité,

Le premier besoin d'un Monarque :

En la montrant dans tout son jour,

COMÉDIE.

95

Elle sçait l'embellir des roses de l'Amour.

Eh ! quel autre auroit le courage  
D'en offrir seulement l'image ?  
Est-ce un courtifan toujours faux ,  
Qui ne trouve son avantage

Qu'à vous tromper , qu'à flatter vos défauts ?

Une compagne qui vous aime ,  
A vous rendre parfait, fait consister le sien.  
Les vertus d'un époux deviennent notre bien,  
Et sa gloire est la nôtre même.

SOLIMAN.

Que le Sérail se rassemble à ma voix.

C'en est assez, ma crainte cesse,  
Et mon amour n'est plus une foiblesse ;  
Vous êtes digne de mon choix.

SCENE XIII. & dernière.

SOLIMAN , ROXELANE ,  
OSMIN , *Esclaves du Sérail de l'un  
& de l'autre sexe , avec les Officiers.*

OSMIN.

SEIGNEUR , & vite , & vite.

SOLIMAN.

Qu'est ce donc ?

OSMIN.

La Sultane en proie à ses chagrins...

SOLIMAN.

Eh ! bien ?

54 SOLIMAN SECONDE;

OSMIN.

A l'instant prend la fuite.

Elle part.

SOLIMAN.

Elle part !

OSMIN.

Oui , Seigneur.

SOLIMAN.

Je la plains.

Aly-Mahmout , accompagnez Elmire ,  
Et comblez-la de mes bienfaits.

(A Osmin.)

Toi , dont la voix annonce mes decrets ,  
Fais assembler les Ordres de l'Empire ,  
Informe les Visirs , déclare à mes Sujets ,  
Que j'associe une Epouse à mon Trône ;  
Qu'en ce jour Roxelane , en comblant mes sou-  
haits ,

Va recevoir ma main & ma couronne.

S'ils osoient murmurer , dis leur que je le veux.

[A Roxelane.]

Ils vivront sous vos loix , ils seront trop heureux.

Vous m'enseignèz la douceur , la clémence ;  
Et d'une équitable puissance

Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis revêtu.

D'un Souverain le regne ne commence  
Que du moment qu'il connoît la vertu.

ROXELANE.

Sultan , j'ai pénétré ton âme ;

J'en ai démêlé les ressorts.

Elle est grande , elle est fiere , & la gloire l'enflâme.

Tant de vertus excitent mes transports.

A ton tour , tu vas me connoître :

Je t'aime , Soliman ; mais tu l'as mérité.

Reprends tes droits , reprends ma liberté ;

Sois mon Sultan , mon Héros & mon Maître.

Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.

Va , ne fais rien que ta loi n'autorise ;

Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir ,

Et je veux un amant qui n'ait point à rougir :

Tu vois dans Roxelane une Esclave soumise.

SOLIMAN.

Par de tels sentimens le Trône vous est dû.

*Aux Officiers &  
aux femmes  
du Sérail.*

} O vous , d'un si doux hymenée  
Célébrez l'heureuse journée.

ROXELANE.

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu ,

Pour la rendre plus signalée ,

Aux femmes du Sérail je donne la volée.

SOLIMAN.

J'y consens.

OSMIN.

Me voilà cassé.

Ah ! qui jamais auroit pû dire

Que ce petit nez retroussé

Changeroit les loix d'un Empire ?



---



---

 DIVERTISSEMENT.

*LE Théâtre représente une salle du Sérail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Trône ; tous les Officiers du Sérail & les principaux de l'Empire viennent lui rendre hommage. Le Mupti chante ces paroles :*

AIR : N<sup>o</sup>. 6.

O ! Mahomet , prends soin des destinées

Du plus grand des Sultans :

Que le nombre de ses années

Soit égal aux fleurs du Printems ;

Mahomet , Mahomet , prends soin des destinées

Du plus grand des Sultans.

Armé du glaive de la guerre ,

Qu'il soit des Musulmans le héros & l'appui ;

Qu'il marche sur les vents, qu'il souffle le tonnerre ;

Que la terre

Tremble & se taise devant lui.

Mahomet , &c.

Mais pour un peuple qui l'adore ,

Qu'il paroisse comme l'aurore ;

Qu'il fasse regner les Zéphirs ,

Et que le char de la Victoire ,

Éclatant du feu de sa gloire ,

Le ramene au sien des plaisirs.

Mahomet , &c.

[ Danse de Derviches. ]

(Ils)



[Ils commencent sur un air lent & mesuré au son de leurs tambours longs & de leurs flûtes ; ensuite ils tournent sur un air plus vif, jusqu'à ce qu'ils tombent en extase.]

## LE MUPHTI.

AIR : N<sup>o</sup>. 7.

Hâtez-vous , ardente Jeunesse ;  
 Accourez Eleves , de Mars ;  
 Disputez de force & d'adresse.  
 De Soliman méritez les regards.

[Aux Femmes du Sérail.]

Du Sérail brillantes étoiles ,  
 Jouissez de la liberté.  
 Pour animer leurs jeux , laissez tomber ces voiles  
 Qui font injure à la beauté.  
 Charmantes rivales des Graces ,  
 Devenez le prix des vainqueurs ;  
 Lancez la flâme dans les cœurs ,  
 Que les plaisirs voltigent sur vos traces.

## UNE ODALIQUE ET UN OFFICIER.

DUO. N<sup>o</sup>. 8.

Heureux vainqueurs , faites un choix ;  
 L'Amour nous soumet à vos loix.  
 Il est doux , après la victoire,  
 D'être couronné par l'Amour.  
 Mais apprenez en ce jour ,  
 Qu'en unissant les plaisirs & la gloire,  
 Ils doivent regner tour à tour.  
 Heureux vainqueurs , &c.

G

98 SOLIMAN SECOND,  
LE MUPHTI, à Roxelane.

A I R.

Fleur du Printems,  
O Reine de beauté,

Tu pares les jardins de la félicité.  
Le parfum de ton âme est monté vers le Trône  
De l'invincible Soliman.  
Que ta douceur nous environne,  
Comme les odeurs du Liban.

[*Les Derviches se relevent pour  
repandre leurs danses.*]

Étoile étincelante,  
Lumière de l'Amour,  
Que ta clarté naissante  
Nous annonce un beau jour.  
Du vainqueur de la terre  
Partage la grandeur.  
C'est l'astre de la guerre ;  
Sois l'astre du bonheur.

*Les Odaliques & les Esclaves du Sérail de l'un &  
de l'autre sexe forment plusieurs danses variées.*

*Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent  
une pantomime selon la coutume du pays.*

*Proclamation & couronnement de Roxelane.*

*Contredanse générale, pendant laquelle les Francs  
chantent :*

Vivir, vivre Sultana ;  
Vivir, vivre Roxelana.

ET LES TURCS.

Eyuvallah, Eyuvallah,	( <i>Sens des paroles Turques.</i> ) Gloire, gloire, félicité,
Salem alekim,	Salut, salut, honneur, honneur,
Sultan Zilullah ;	A notre sublime Empereur ;
Soliman Padichaim,	A Soliman, miroir de la Divinité,
Eyuvallah, Eyuvallah.	Salut, gloire, félicité.

F I N.